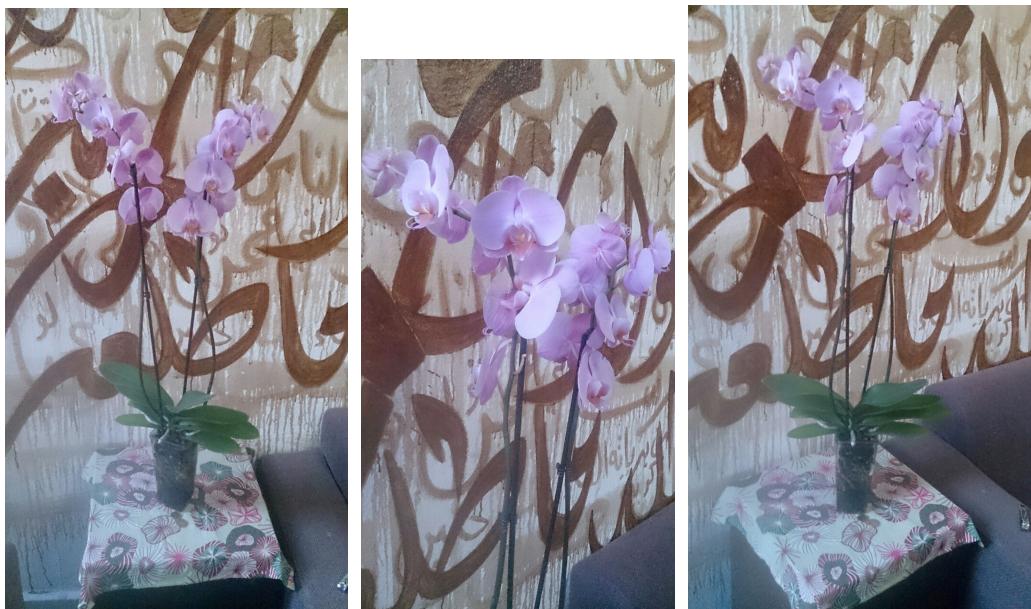


JOURNAL 2016.09.08 – à Bruxelles  
Tournage dans la rue, Layla et sa famille à Alep

Aujourd’hui je suis allée chez Fed pour emprunter sa caméra afin de filmer depuis la fenêtre de chez Nahro et Layla. Avec les deux caméras, j’espère avoir une vue d’ensemble sur la rue pour mon film. Je veux faire sentir les liens que tisse le fait d’être voisins : il fait beau, les uns vont chez les autres, ils papotent au pas de la porte, ils s’assoient, ils apportent à manger pour l’Aïd, les enfants jouent...

Chez Fed, j’ai appris qu’une attaque au chlore avait été perpétrée aujourd’hui à Alep. Juste ce matin, chez nous, Layla parlait avec sa mère qui habite au centre d’Alep. Comment survivent-ils au siège ? Comment restent-ils en vie malgré les bombardements, les tirs et les explosions, les arrestations et la torture... ? Layla garde son calme, même si je vois parfois qu’elle est inquiète. Elle appelle sans cesse en Syrie depuis son arrivé en janvier. Heureusement que Nahro est là et qu’il est l’homme et le mari qu’il est. Ils sont terriblement complices et soudés.

Avant de rentrer, je suis passée à l’épicerie au coin de la rue des Moissons afin d’acheter à Layla une orchidée pour lui remontrer le moral. Quand je la lui ai offerte, elle a été très touchée. Et tandis que je faisais des essais d’installation de caméras à leur fenêtre, elle parlait avec sa mère à Alep et prenait des photos de la fleur qu’elle envoyait...



Le lien entre cette rue ensoleillée, mes voisins, la trace que je veux garder et Layla au téléphone est intensément palpable. Ca tient, je pense, à l’amour que nous avons pour les lieux que nous habitons : j’aime ma rue autant qu’ils aiment leur ville et tandis que ma rue est intacte, leur ville se détruit. Tout paraît extrêmement vivant et fragile. Précieux et éphémère. J’assiste à une beauté qui ne se garde pas.

Maintenant, c'est le crépuscule.

Les hélicoptères rodent autour de la Tour des finances dans le ciel orange turquoise.

Les enfants rigolent dans la rue et le glacier émet une version électronique de *Für Elise*.

J'extrais la vie et le sens de ce moment pour les enfouir dans ma mémoire où rien ne peut les altérer.

